

DANS LA PEAU DES ÉCONOMISTES : UNE AVENTURE PAIRAGOGIQUE

Suite à une formation *via* le CEMU, Muriel Gilardone, maîtresse de conférences en économie, a utilisé l'outil WAP lors d'un cours théorique en histoire de pensée économique. Retour sur cette expérience nouvelle d'apprentissage.

Après avoir suivi une formation à la méthode We Are Peers (WAP) d'apprentissage par les pairs, Muriel Gilardone a mis au point un usage original de cette méthode dans le cadre d'un cours d'histoire de la pensée économique. Elle nous raconte ici comment a émergé l'idée de lancer ses étudiantes et étudiants dans un partage d'expérience, en se mettant dans la peau d'économistes de leur choix. Elle partage également son scénario pédagogique et la façon dont celui-ci a permis de mettre au travail les étudiantes et étudiants pour construire des récits d'incarnation vivants et documentés. Enfin, elle montre, à l'appui des résultats de ce premier atelier, comment ce procédé a abouti pour les participant.es non seulement à approfondir leurs connaissances disciplinaires et théoriques, mais à développer des compétences méthodologiques solides.

DANS QUEL CADRE AVEZ-VOUS UTILISÉ WAP ?

J'ai été invitée l'année dernière, par Jeanine Berthier, à suivre une formation WAP au CEMU. Jeanine pensait que je pourrais en faire quelque chose d'intéressant dans le cadre des UE « études sur le genre » qui avait été pensées dans le cadre d'un projet d'innovation pédagogique mettant en dialogue les savoirs expérientiels et les savoirs académiques. Mais finalement, et contre toute attente, c'est dans le cadre d'un cours d'histoire de la pensée économique en deuxième année de Licence d'économie que j'ai eu envie d'expérimenter quelque chose avec WAP !

POURQUOI « CONTRE TOUTE ATTENTE » ?

Et bien, il faut savoir que WAP, c'est une méthode opérationnelle qui permet d'animer l'apprentissage entre pairs à partir de partages de connaissances acquises de l'expérience. Tout commence avec une question point de départ qui permet de faire émerger des expériences vécues par les étudiantes et étudiants, qui doivent répondre en « je » et raconter une expérience réussie en lien avec le sujet qui nous intéresse. Le but est de valoriser les savoirs de chacun et

chacune, d'abord en les racontant puis en voyant ce que tout le monde peut en tirer. Il s'agit donc de mobiliser des savoirs liés au vécu, et non à l'apprentissage livresque ou théorique, ce qui semblait à première vue très peu adapté pour un cours d'histoire de la pensée économique.

Je voyais bien l'intérêt de la pédagogie mutuelle pour stimuler l'envie de s'investir des étudiantes et étudiants (j'avais déjà testé des procédés similaires mais plutôt en termes d'évaluation par les pairs), mais je n'arrivais pas à faire de lien avec mon enseignement.

COMMENT S'EST FAIT LE « DÉCLIC », ET EN QUELQUE SORTE « LE DÉTOURNEMENT » DE L'OUTIL WAP POUR UN COURS D'HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE ?

Lorsque j'ai démarré la formation WAP, mon objectif de départ était de développer la curiosité et l'intérêt des étudiant.es pour leur discipline en sortant des procédés pédagogiques purement descendants. Ma difficulté, c'est que je ne voyais pas tellement comment mettre en place un atelier qui parte de l'expérience dans un cours de connaissances historiques et théoriques. La formatrice m'avait amenée à imaginer des questions d'émergence du type « racontez un souvenir du jour où vous avez compris, par l'expérience, quelque chose sur l'économie ». Cela me mettait sur une voie, mais je ne voyais pas comment en tirer un bon scénario pédagogique. Comme souvent, les choses se font avec du temps, et du lâcher prise.

Il se trouve que cette année, j'avais mis en place un nouveau rituel entre les cours magistraux afin de maintenir l'attention en cours et stimuler la présence. Les étudiantes et étudiants devaient partir « à la rencontre » d'un ou une économiste que j'avais cité pendant le cours magistral en enquêtant sur sa vie, sa contribution à l'économie et les discussions qui en ont émergé. J'avais beaucoup insisté sur le terme de « rencontre » par ce que je voulais vraiment qu'il y ait un engagement de leur part dans ce travail (que ce soit dans le choix de l'économiste, dans la recherche documentaire qui pouvait inclure d'aller lire directement l'économiste ou l'écouter quand cela était possible, dans le choix des informations pertinentes à retenir). À la fin, on peut dire que le rendu était « une fiche », mais j'avais envie de lui donner un autre sens, plus engageant, plus vivant, voire plus sensible. Je pense que cette idée m'est venue parce que j'avais été marquée par la conférence théâtralisée de Vanessa Michel sur Adam Smith ou encore le spectacle de Flora et Coline Pilet sur Françoise d'Eaubonne. Ce sont des histoires de rencontres avec des pensées incarnées, plus ou moins lointaines, qui résonnent avec qui nous sommes aujourd'hui, qui questionnent aussi la façon dont certaines pensées ont marqué ou non la trajectoire des sociétés, comment ces pensées ont aussi parfois été mal interprétées, tronquées ou rétrécies.

Finalement, j'en suis venue à penser que ces « rencontres » que je provoquais avec les économistes étaient des « expériences » et c'est comme ça que j'ai testé un premier atelier WAP – très artisanal – pour voir si ça pouvait prendre.

EN QUOI A CONSISTÉ CE PREMIER ATELIER ?

Le premier atelier a consisté en un échange entre pairs à mi-parcours au sujet de leurs « rencontres ». Il me semblait important de les amener à partager ce qu'elles et ils avaient découvert dans leurs enquêtes sur les économistes, et de ne pas laisser cela comme un simple « travail à faire pour la prof ». J'avais déjà tenté d'amorcer quelques discussions en CM à propos de leurs découvertes, mais en grand groupe (80 étudiantes et étudiants) l'échange n'est pas facile. C'est pourquoi, je leur ai proposé pendant une heure de discuter en petits groupes (de 5) à partir de questions sur leurs rencontres les plus intéressantes, et les moins intéressantes, ainsi que sur leurs méthodes pour aller à la rencontre des économistes, et sur la façon dont ils et elles avaient vécu ces expériences.

Ce qui m'a plu, c'est que toutes les personnes présentes ont joué le jeu et se sont senties à l'aise pour parler non seulement du résultat de leurs enquêtes, mais aussi de la façon dont ils ou elles percevaient la contribution des économistes rencontrés. Ces discussions entre pairs permettaient d'entrevoir une diversité de pensées sur l'économie, de contextes historiques ou géographiques, une diversité de méthodes et de sujets aussi. Chacun et chacune pouvait ainsi commencer à entrevoir ce qui l'intéressait dans la discipline, et voir que ce n'était pas la même chose pour tout le monde. Or, c'est une chose qui me tient à cœur de ne pas enfermer l'économie dans une seule approche et un seul sujet. En rencontrant différents économistes, c'est aussi le pluralisme de la discipline qui était goûté. Par ailleurs, j'ai été encouragée dans ma démarche en lisant leurs réponses à la question « que retenez-vous de l'expérience de ces rencontres en trois mots ? ». Les réponses reçues ont été les suivantes : « enrichissant, personnel, découverte, novateur, rencontre, instructif, ouverture d'esprit, cultivant, profondeur d'esprit, constructeur de pensée, intrigant, passionnant, étonnant, stimulant, éducatif, exaltant, reconnaissant ». Ces ressentis n'étaient pas forcément évidents à percevoir en CM ou dans les écrits rendus, et ce sont les échanges entre pairs qui ont permis de les révéler.

ET POURQUOI CE PREMIER ATELIER ÉTAIT-IL « ARTISANAL » ?

Alors, parce que je l'ai construit un peu rapidement et intuitivement avec un questionnaire en ligne sur Ecampus, et pas du tout avec un scénario WAP, impliquant différentes rubriques de réflexivité notamment. C'était un bon début, notamment avec la mise en place de différents

rôles au sein des groupes (conteur, conteuse, scribes, gardiennes et gardiens du temps, écoutantes et écoutants et discutantes et discutants)... mais je ne mesurais pas encore l'écart entre un petit atelier d'échange entre pairs et un véritable scénario pédagogique WAP !

J'avais terminé mon questionnaire avec la question suivante : « Si la possibilité vous en était donné, avec quelle ou quel économiste aimeriez-vous prendre un café et avoir un échange informel ? (il est possible pour cette question de faire ressusciter les mortes et les morts) ». La curiosité semblait bien présente puisque tout le monde a répondu à cette question. Cela m'a mise sur une nouvelle piste : leur proposer des échanges entre pairs, dans la peau d'un ou une économiste de leur choix !

ET C'EST LÀ QUE VOUS AVEZ EU RECOURS À LA MÉTHODOLOGIE WAP DANS L'ENSEMBLE DE CES FACETTES ?

Oui, c'est là que j'ai vraiment compris l'intérêt des différentes étapes. J'ai aussi compris par l'expérience que c'était un travail pédagogique conséquent, malgré une posture d'enseignement « basse » et qui laisse largement la place aux échanges entre pairs. En fait, créer les conditions d'un bon apprentissage entre pairs est un travail de précision et qui nécessite plusieurs étapes en amont et en aval de l'atelier lui-même. Non seulement, j'ai dû préparer le scénario pédagogique de l'atelier, le script d'animation, mais aussi en amont mettre au travail les étudiantes et étudiants dans le but de préparer de bons récits d'incarnation. C'est peut-être là que j'ai un peu « triché » avec la philosophie de WAP, car les partages d'expérience ont été réalisés à partir d'expériences non pas personnelles, mais d'expériences d'économistes inspirantes et inspirants qui ont nécessité un travail important de recherche avant l'atelier. J'ai en effet demandé à mes étudiantes et étudiants de se préparer pour un atelier WAP lors du dernier cours magistral en leur indiquant d'abord : « Au cours de cet atelier réalisé en groupes de 5 (formés de façon aléatoire), vous serez dans la peau d'un ou d'une économiste qui vous a particulièrement marqué lors de vos enquêtes personnelles. Il vous sera demandé de faire le récit d'un moment de vie et de carrière, à la première personne, en expliquant pourquoi ce moment décisif ou important pour la discipline et la société - et comment il est arrivé. »

Non seulement, ils et elles devaient s'inscrire sur la plateforme WAP en présentant en 3 phrases leur récit et son intérêt, mais je leur ai demandé parallèlement de me rendre sur Ecampus, avant l'atelier, un récit d'incarnation détaillé, avec les références bibliographiques et quelques idées de discussion ou d'approfondissement du personnage et de son contexte de vie. L'idée était qu'il y ait matière à la discussion, parce que ce n'est pas un exercice facile qui était demandé. Je le sais

parce que moi-même j'ai dû me plier au jeu pour leur donner une illustration, et ça m'a demandé pas mal de temps de réaliser un bon récit – pourtant sur un économiste que je connais bien ! C'est un exercice que je n'avais jamais fait, et qui m'a semblé extrêmement riche en apprentissage, à la fois exigeant et ludique.

FINALEMENT COMMENT S'EST PASSÉ L'ATELIER ?

Et bien, je dois dire que j'étais quand même un peu tendue parce que le scénario pédagogique que j'avais construit avec l'aide de ma facilitatrice et des conseils de toute l'équipe était super, mais aussi bien dense pour 2h seulement (3h auraient été plus confortables). J'avais aussi quelques appréhensions quant à savoir si les étudiantes et étudiants auraient assez travaillé pour pouvoir jouer et prendre plaisir, tout en apprenant mutuellement de leurs expériences et découvertes. La bonne surprise, c'est que l'amphithéâtre était plein et que tout le monde avait l'air motivé pour participer à cette expérience. Les partages d'expérience ont donc bien eu lieu, les récits étaient plus ou moins bien construits, mais cela a permis de discuter au sein des groupes de ce qui fait la qualité d'un bon récit et cela aussi c'était un apprentissage. Les séquences de l'atelier se sont déroulées de la manière suivante :

1. partage de récits ;
2. analyse en groupe de l'intérêt des contributions à la discipline de chaque économiste incarné ou incarnée ;
3. inspirations/envies ayant émergé dans ce travail et ces échanges ;
4. apprentissages clés en préparant les récits ;
5. évaluation de l'atelier ;
6. conclusion.

Les groupes ont été fait de façon aléatoire par la plateforme, de façon à ce que des économistes différents se rencontrent, mais aussi des étudiantes et étudiants qui ne se connaissent pas forcément. J'avais la chance pour cette première expérience en grand groupe d'être accompagnée en distanciel par une facilitatrice WAP, ce qui m'a soulagée sur les aspects techniques (notamment pour intégrer des étudiant.es qui n'avaient pas fait leur inscription en amont, et pour faire avancer le scénario en ligne pendant que j'expliquais les nouvelles consignes). Globalement, il y a eu une très bonne dynamique de travail, je passais dans les groupes quand quelque chose coïncitait dans la compréhension des consignes, ou pour veiller à ce qu'il y ait une écoute active et pour les stimuler sur les aspects réflexifs.

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ DANS CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE ?

En premier lieu, leur travail et leur performance. Même si j'avais annoncé que ce travail compterait dans leur évaluation pour cette matière, le coefficient n'était pas très élevé. Il me semble avoir décelé quelque chose de leur engagement qui était un peu différents de ce que je perçois dans des travaux plus courants. Cette mise au travail par l'incarnation vient peut-être les toucher autrement, et parle aussi de ce qui les inspire puisque le choix de l'économiste était libre. J'avais même souligné que ce pouvait être un ou une économiste dont je n'avais pas parlé en cours mais qu'ils ou elles connaissaient par ailleurs. C'est comme cela que nous avons eu parmi nous un économiste coréen Ha-Joon Chang et une économiste afro-américaine Lisa DeNell Cook. Ce que j'ai trouvé intéressant c'est de leur offrir la possibilité de se projeter dans des vies d'économistes passées ou présentes qui leur parlent, qui ont apporté ou apportent quelque chose à la discipline qui fait sens de leur point de vue. C'est aussi une façon de les mettre déjà dans la posture d'être économiste, et donc de les amener à investir un peu plus leurs études.

En second lieu, c'est la diversité de leurs choix. Les cinq les plus représentés étaient, comme on pouvait s'y attendre, des grands noms de la discipline, respectivement : Robert Solow, Léon Walras, Adam Smith, John Maynard Keynes, François Quesnay. Mais il y a aussi des choix plus étonnants comme le choix d'un historien de la pensée économique contemporain spécialiste de la pensée de Smith, Jean Dellemotte – ce qui est de bon augure pour ce domaine de recherche ! Sinon, comme toujours, les femmes sont sous-représentées parmi les économistes, mais il y a quand même eu 7 incarnations de 4 femmes économistes (y compris par des étudiants) : Claudia Goldin, Hélène Périvier, Elinor Ostrom et Lisa D. Cook.

En troisième et dernier lieu, j'ai été très agréablement surprise par leur réflexivité quant aux méthodes pour réaliser de bons récits d'incarnation. Moi qui ait déjà été en charge des cours très ingrats de méthodologie, je peux dire que partir de cette expérience aboutit à une bonne intégration de tous les principes qu'on leur enseigne dans des cours qui ne les passionnent pas beaucoup en général ! Toutes les leçons tirées de cette expérience feraient ensemble un bon cours de méthodologie de la recherche...

Enfin, je garde surtout en mémoire un cours très vivant, où tout le monde participe, écoute et partage ses connaissances et ses expériences avec beaucoup d'enthousiasme, de curiosité mais aussi de bienveillance parce que tout le monde a conscience que l'exercice n'est pas simple.

ET SAVEZ-VOUS CE QUI A MARQUÉ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS DANS CETTE EXPÉRIENCE ?

Oui, j'ai une petite idée grâce l'évaluation à chaud proposée en fin d'atelier. Les résultats étaient très positifs : en moyenne, cette proposition de travail a été évaluée comme stimulante à 84 %.

Surtout, les commentaires étaient vraiment rassurants sur la méthode. Par exemple, « le fait de présenter un économiste à la première personne est plus ludique, on est plus intéressé à écouter les autres, mais aussi à faire son propre récit ». Globalement, il ressort un grand intérêt pour ce partage des connaissances et de points de vue sur la discipline, que c'est aussi une bonne stimulation dans l'apprentissage et la recherche. Un autre aspect positif de l'atelier relevé par les étudiantes et étudiants, c'est le travail en groupe, la cohésion et la richesse que cela crée notamment du fait des groupes formés de façon aléatoire. Et, à la question « que restera-t-il de cet atelier selon vous ? », il ressort :

- des acquisitions de connaissances durables (« Il en restera principalement des connaissances à long terme », « une connaissance plus approfondie des différents économistes ») ;
- des découvertes et des perspectives élargies (« des visions de l'économie qui ont élargi mes connaissances » ; « des points de vue différents » ; « J'ai pu découvrir chez des économistes que je n'aimais pas du tout quelquefois des idées qui me paraissaient plutôt bien. ») ;
- la complémentarité entre l'apprentissage autonome et en équipe (« Un échange mutuel à partir de l'apprentissage de chacun », « le travail de recherche et d'échange, le partage de ses trouvailles »).

Certains commentaires soulignent aussi le côté chronophage de la préparation pour un atelier qui leur a semblé très rapide. D'autres auraient eu envie de rentrer un peu plus dans la théâtralité de la proposition...

TOUT CELA SEMBLE TRÈS POSITIF, PENSEZ-VOUS RECONDUIRE L'EXPÉRIENCE L'ANNÉE

PROCHAINE ?

Oui, et j'ai même quelques idées pour en profiter un peu plus. J'envisage par exemple de modifier le contenu des TD pour que les ateliers d'apprentissage par les pairs puissent avoir lieu dans des conditions plus adaptées qu'en CM... sans pour autant abandonner complètement l'idée de dynamiser les CM avec quelques moments de partage entre pairs. Je prévois aussi les amener à construire des posters sur les économistes qui auront été rencontrés en les mettant par groupe d'affinité cette fois, de façon à faire émerger une diversité de points de vue, d'intérêts et de lectures au sujet d'une même pensée. Si cela fonctionne, nous pourrions ensuite afficher ces posters dans les couloirs de l'UFR et offrir ces découvertes à toutes et tous. Enfin,

j'aimerais réinviter Vanessa Michel et le comédien Jérôme Batteux à présenter leur conférence-spectacle sur Adam Smith. Ce pourrait être l'occasion de proposer un atelier théâtre afin de faire jouer les économistes à celles et ceux qui auraient envie de s'essayer à l'exercice et valoriser leurs nouveaux savoirs, pourquoi pas en première partie !